



BULLETIN

sdužení učitelů francouzštiny

**ASSOCIATION
DES PROFESSEURS
DE FRANÇAIS**

SUPPLÉMENT - 20^E ANNIVERSAIRE DE LA SUF

... et que vogue la galère

En oui, chers collègues, voici le premier numéro du bulletin de notre Association. Nous vous l'avons promis à notre dernière assemblée générale et nous tenons la parole. Voici en quelques mots ce que le comité de rédaction se propose et vous propose de faire de notre Bulletin.

Améliorer l'information de nos membres. Nous voulons vous tenir au courant de tout ce que nous croisons utile pour l'amélioration de notre travail pédagogique et éducatif, de tout ce qui peut concrétiser nos efforts communs pour admettre, faire adopter et concrétiser la francophonie.

Echanger les expériences mutuelles de nos membres et des collègues étrangers. Ces échanges, nous les voulons à tous les degrés /à partir du primaire jusqu'à l'Université/ et dans tous les domaines /pédagogiques, méthodiques, scientifiques et autres/. Nous aimerions susciter le débat, voire les polémiques, sur les sujets qui nous sont communs et qui nous rendent souvent la vie difficile. Mais nous ne voudrions pas seulement parler de ces problèmes, nous aimerions également apporter leurs solutions dans la mesure du possible.

Faire connaître les activités de notre Association. Nos membres seront tenus au courant de tous les aspects essentiels de travail de l'Association et de ses commissions. Ils pourront intervenir à tout moment dans la vie de l'Association qui est la leur.

Le Bulletin voudrait devenir un soutien à tous ceux qui dans ces temps difficiles pour l'enseignement du français sont malgré tout prêts à faire tout pour que cette belle langue ne

Sollicité par le comité de notre organisation professionnelle de faire part de quelques expériences de ses début, j'ai décidé, non sans hésitation, de communiquer aux lecteurs du Bulletin des impressions les plus marquantes qui caractérisaient en ce mois de novembre 1990 les activités de la SUF. Il ne s'agit pas de l'histoire; j'ai voulu rappeler à des nostalgiques, dont je suis, des moments mémorables dans la vie des enseignants de français. Voici à quoi nous avons été confrontés (je m'excuse du style télégraphique que j'ai choisi pour vous le faire savoir):

- le but principal : assurer l'enseignement de français dans la plus large mesure possible vu surtout l'influence grandissante de l'anglais qui a implanté le russe obligatoire en ce temps-là.
- concrétiser nos connaissances sur la situation du français dans toutes les régions du pays (le nombre d'élèves, d'enseignants, d'écoles).

- 2 -

périlite pas mais, bien au contraire, qu'elle continue à se développer et à fleurir chez nous.

Le Bulletin n'est pas une affaire du comité de rédaction ou du comité de l'Association. Il est ouvert à tous nos membres que nous invitons à ne pas devenir seulement les lecteurs passifs, mais nous leur ouvrons les pages du Bulletin, nous leur donnons la possibilité de s'exprimer librement, de dire tout ce qu'ils pensent, ce qui les chagrins, ce qui les fâche et ce qui les remplit de joie. Sans leur collaboration, le Bulletin ne sera qu'un pâle reflet de la vie de l'Association et de nos efforts.

Nous ne voulons pas proposer à nos membres des tâches que nous ne saurions pas réaliser. Nous sommes persuadés que le Bulletin deviendra un outil utile dans le travail de tout un chacun, qu'il créera un lien de compréhension entre nous tous, qu'il contribuera enfin à ce que les enseignants français forment une grande famille de francophiles avertis, zélés et enthousiastes. Et si c'est le cas, en effet, la galère, elle vogue.

Václav VLASÁK

Il y a vingt ans, la SUF...

- unir dans nos rangs le plus grand nombre d'enseignants de français, depuis le primaire jusqu'aux Universités (il est louable que nos collègues du supérieur ont très nombreux adhéré à la SUF - facultés des Lettres et Pédagogique de l'Université Charles, faculté de Commerce de l'Ecole Supérieure d'Economie de Prague; nous avons connu parmi nous également de nombreux lecteurs français).
- s'occuper de la qualité pédagogique de notre travail. Recourir à des méthodes nouvelles qui ont fait leur preuve en France.
- rehausser la qualification des enseignants de français par des stages en France et chez nous. Profiter dans la mesure la plus large possible de stages proposés et organisés par le Centre culturel français auprès de l'Ambassade de France (stages de week-end par exemple).
- Profiter pleinement de stages de requalification pour les enseignants de langues vivantes.

- échanger des expériences de notre travail pédagogique avec nos collègues tchèques et étrangers, particulièrement français, surtout dans le domaine méthodique (faire connaître, par ex., les méthodes suivantes Espaces, Le nouveau sans frontières, Grand large). Cela aurait permis, dans le premier temps, de parer au manque sensible de manuels de français dans nos écoles, surtout dans le primaire.
 - améliorer l'information de nos membres surtout en ce qui concerne la situation du français dans le monde .Profiter pleinement de l'ouverture de notre pays vers le monde extérieur sans barrières et sans chicanes administratives coutumières (soutenir le jumelage entre écoles tchèque et françaises).
 - faire connaître et promouvoir le rôle des lycées bilingues (le premier lycée bilingue franco-tchèque a commencé à fonctionner déjà à partir de l'année scolaire 1990/91 ce qui était impensable avant novembre 1989). Faire connaître et promouvoir la possibilité pour nos lycéens de continuer leurs études secondaires depuis la classe de seconde jusqu'au baccalauréat aux lycées français de Dijon (pour les garçons) et de Nîmes (pour les filles). Les sections tchèques dans ces lycées ont été rouvertes également depuis l'année scolaire 1990/91.
 - concevoir l'enseignement de français, langue étrangère, en connexion étroite avec la conception moderne de la francophonie.
 - aider systématiquement à la fondation de nouvelles organisations d'Alliance française et coopérer étroitement avec leurs membres.
 - entretenir les relations étroites et actives avec le Centre culturel français. Toutes nos activités ont été conjuguées avec celles du Centre et dans la personne de Jean-Yves de Longueau, attaché linguistique, nous avons trouvé une figure dynamique, enthousiaste, compréhensive qui a su gagner à la cause de la francophonie toutes nos sympathies.
 - coopérer efficacement, sur le plan national, avec d'autres organisations qui ont été liées avec le français. Citons en premier lieu la direction des Affaires étrangères du ministère de l'Education nationale et à titre d'exemple ASSO'90, l'Institut Franco-tchécoslovaque de gestion (IFTG) ou la Chambre de Commerce franco-tchécoslovaque.
 - être membre actif de la Fédération Internationale de Professeurs de Français (FIPF) et de sa Commission pour l'Europe Centrale et Orientale. Préparer des contributions concrètes de notre participation active au VIII-Congrès de la FIPF prévu pour le mois de juillet 1992 à Lausanne.
- Voici quelques mots succincts à propos de nos activités initiales au sein de la SUF. Peut-être il y a des collègues qui se le rappelleront.
- J'aimerais ajouter le dernier mot – un de nos succès indéniable de la SUF, c'est son Bulletin. Sans fausse modestie, je peux dire bravo !, Bravo !, Bravo ! Et s'il y a des incrédules, je les invite à comparer le No 1 de l'année 1990 avec celui d'aujourd'hui. Quel succès, que de chemins parcourus! N'oublions pas non plus, à cette occasion, de souligner que sans aide financière importante du ministère de l'Education nationale et du Centre culturel français cette parution du Bulletin et sa continuation ne seraient jamais possible. Un grand merci !
- Que dire pour terminer : Dans ce monde globalisé, dominé par l'anglais, la SUF a trouvé, osons le dire, les voies nécessaires pour œuvrer efficacement à la propagation d'une des plus belles langues au monde – le français.

Václav Vlasák
(l'ancien président de la SUF)

Je me souviens* (en vrac)

1
Je me souviens que la SUF est née pleine d'énergie en 1990.

2
Je me souviens qu'elle a longuement cherché l'image de la une de son bulletin et a fini par adopter la belle « bergère ô tour Eiffel » en guise de logo. Et depuis, le troupeau des professeurs de français bêle allégrement à ses pieds.

3
Je me souviens que bientôt après la Révolution de velours la salle bleue de la faculté des lettres à Celetná grouillait de collègues – professeurs de toutes les langues vivantes et une morte en plus – prêts à discuter de la nouvelle maturita. « Mais où sont les neiges d'antan ? »

4
Je me souviens de l'ambiance solennelle des colloques de la SUF et des collègues qui se bousculaient pour occuper les premiers rangs dans la salle pour ne pas perdre un seul jeu de mots du discours de notre président professeur Vlasák.

5
Je me souviens du stage d'initiation à la Gestion mentale, quand on a mal placé la caméra pour filmer Antoine de La Garanderie – et on n'a eu que ses mains, tellement parlantes pourtant.

6
Je me souviens de tous ces collègues volontaires inspirés qui préparaient des tâches sophistiquées pour le concours de conversation des élèves de nos classes.

7
Je me souviens des échanges avec « nos Français » de l'Institut, des heures passées à négocier, organiser, préparer nos activités.

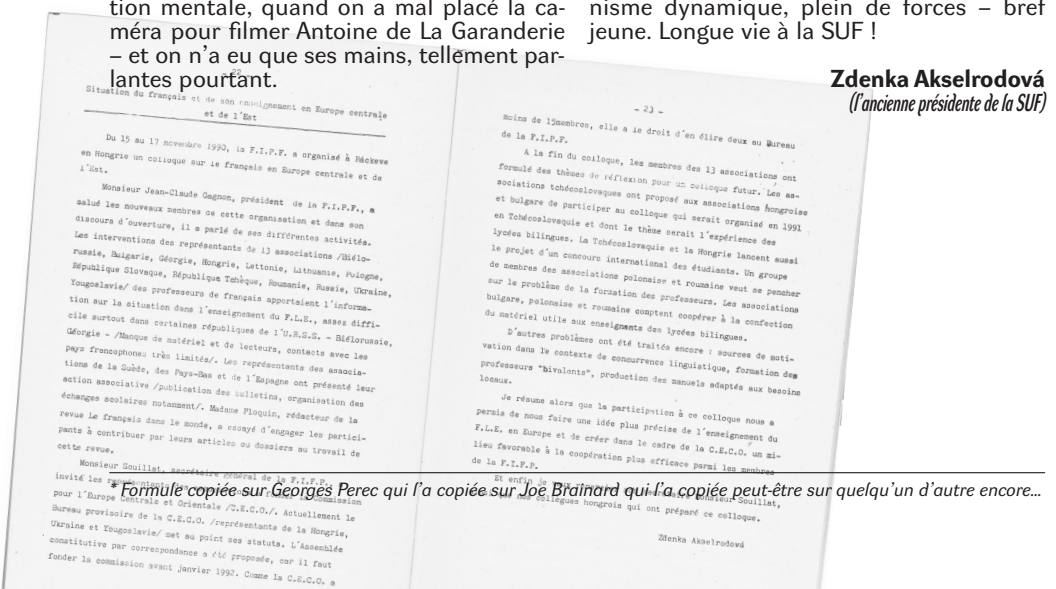
8
Je me souviens du projet révolutionnaire de sensibilisation à l'apprentissage du français inventé par nos jeunes collègues du primaire.

9
Je me souviens de nos rencontres, parfois assez insolites, avec nos collègues du monde entier aux congrès de la F.I.P.F.

10
Je me souviens des moments rares à l'Ambassade de France pendant la remise des Palmes Académiques aux collègues qui ont consacré une bonne partie de leur vie à faire connaître la langue et la culture françaises à leurs élèves.

Je pourrais me souvenir de beaucoup de choses encore... Je garde l'image d'un organisme dynamique, plein de forces – bref jeune. Longue vie à la SUF !

Zdenka Akselrodová
(l'ancienne présidente de la SUF)



Formule copiée sur Georges Percic qui l'a copiée sur Joe Brainard qui l'a copiée peut-être sur quelqu'un d'autre encore...

Interview: SUF a 20 ans

Interview de Marie Fenclová, l'ancienne présidente de la SUF

Pourriez-vous nous dire quelques mots sur la période où vous avez présidé à la SUF.

A vrai dire, il ne m'est pas facile de distinguer la période où j'ai présidé à la SUF de la période précédente où j'étais sa secrétaire générale et de la suivante où j'étais sa vice-présidente. C'est que le comité de la SUF agissait toujours comme un organisme cohérent, dont chaque membre faisait son maximum, de façon à ce que l'autorité du président ne se soit jamais manifestée trop explicitement. Pourtant j'aimerais souligner le rôle de celles qui, au sein du comité, ont accepté d'assumer la fonction de trésorier. C'est toujours un rôle très important et je trouve nécessaire de remercier personnellement les collègues Jana Siegllová, Květa Kozáková, Jana Krňanská, Lenka Dlesková de même que Julie Holasová, la trésorière actuelle.

Au cours de ma présidence, le comité a développé la tradition des Symposiums des enseignants de français organisés régulièrement en novembre à Poděbrady. Nous avons réussi à lier des contacts avec les associations des pays voisins dont nous avons invité à Poděbrady les représentants. Il s'agissait de nos amis slovaques, polonais, hongrois, autrichiens et allemands. On a changé de format du Bulletin de la SUF qui grâce à ses rédacteurs et aux collaborateurs est de plus en plus utile. On a réussi à créer une nouvelle tradition des présentations dramatiques en français réalisés par les élèves. Nous avons organisés, pour les membres de la SUF, plusieurs excursions dans les pays et régions européennes francophones – en France, en Belgique, en Suisse. Il y a eu des colloques et séminaires organisés en coopération avec l'Institut français de Prague et l'Ambassade de France en République tchèque et avec les universités tchèques. Il faudrait parler des concours et des Olympiades...

Toute la période dont je parle, c'est-à-dire surtout les années 90, a été gaie, pleine d'espoir et d'enthousiasme dans tous les domaines. Il était facile – beaucoup plus facile qu'à présent – de rencontrer des personnes prêtes à travailler bénévolement. Ce qui a été le plus précieux pour moi, c'est d'avoir pu rencontrer des dizaines et des centaines d'enseignants de français aimant « leur » langue, aimant leur travail et sachant pourquoi ils le faisaient.

Un des moments très agréables pour moi a été celui où j'ai rencontré pour la première fois à un des symposiums plusieurs de mes anciens étudiants qui sont devenus mes collègues. Il y en a qui font maintenant partie du comité.

Qui a soutenu les activités de la SUF à ce moment-là ?

Nous recevions certaines subventions de la part du Ministère de l'éducation, de la jeunesse et du sport de la République tchèque. Plus tard, il fallait solliciter ces subventions à la base de projets concrets.

L'aide la plus généreuse et la plus variée venait toujours de l'Ambassade de France et de l'Institut français de Prague qu'il s'agissait du soutien financier, matériel, personnel, technique ou moral... Dans les régions, on coopérait aussi avec l'Alliance française.

Il ne faut pas oublier le soutien de l'Association Jan Hus siégeant à Lausanne en Suisse et de son président, notre ami M. François Brélat.

Très important est le soutien de l'Association Belge des Professeurs de Français dont les spécialistes arrivent à tous nos symposiums pour y présenter des séminaires et nous offrir l'aide méthodologique.

Comment le travail du comité a-t-il été organisé ?

Ce n'était pas très originale : les réunions au moins une fois par moi. Chacun a été responsable d'un domaine : préparation de l'école d'été, gestion des concours, rédaction des bulletins... Pourtant, je voudrais rappeler qu'il y a eu un devoir que nous n'avons pas réussi à réaliser. C'est la décentralisation de notre travail. On a plusieurs fois essayé d'initier la naissance des « succursales » dans différentes régions de Bohême, Moravie et Silésie, mais sans succès. C'est pourquoi nous soutenons toujours les candidatures au comité des collègues non-pragoïses. Là on a eu plus de succès.

D'après vous, quel est le rôle le plus important de la SUF ?

Créer un espace agréable du soutien mutuel et de l'échange d'expériences et d'opinions parmi tous ceux qui aiment enseigner la langue française et les cultures francophones dans notre pays; leur ouvrir

de nouveaux horizons en théorie et pratique de l'enseignement/apprentissage du français; les aider à motiver leurs élèves; agir pour le salut du français et de la francophonie en République tchèque, pour le salut de la République tchèque en Europe.

A votre avis, qu'est-ce qu'elle devrait viser actuellement pour être la plus efficace en ce qui concerne la promotion de la langue française ?

Mobiliser toutes ses forces pour bien préparer le 2^e Congrès européen de la FIFP en septembre 2011 à Prague de l'organisation duquel la SUF a été honorée. Ces jours de septembre 2011 doivent devenir une fête du français et de la francophonie en République tchèque. Elles doivent offrir une nouvelle vision de la langue française et de son rôle dans l'Europe multilingue et multiculturelle à laquelle nous appartenons.

réalisé par **Kateřina Jarolímová**

Évolution de la francophonie tchèque XIX^e – XXI^e siècles

Les débuts de la francophonie tchèque¹⁾ datent du XIX^e siècle et sont liés avec la naissance d'établissements de toutes sortes, destinés à la diffusion de la langue et de la culture françaises. Parmi ces établissements, le rôle essentiel appartenait aux écoles publiques de tous degrés, mais avant tout aux écoles secondaires. Ensuite, il s'agissait des associations et organisations francophiles et francophones dont l'objectif était de cultiver la langue et la culture françaises sur le territoire tchèque : Cercles français (existant depuis 1872), Alliances françaises (fondées dès 1886), l'Institut français de Prague (1920–1951, rouvert partiellement en 1967 et fonctionnant sans interruption depuis 1990), Maisons de France (1947–1951) et d'autres.

La population native francophone n'existant pratiquement pas sur le territoire tchèque, la « francophonie tchèque » a toujours été acquise, par l'apprentissage du français comme langue étrangère ou éventuellement comme langue d'enseignement. On ne peut parler d'une francophonie tchèque qu'avec les débuts de l'apprentissage scolaire du français par les élèves tchèques.

Tandis que jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, c'est presque uniquement la noblesse qui parlait le français en Pays tchèques, dès le début du XIX^e siècle, la connaissance de la langue française se répandait de plus en plus parmi la bourgeoisie. Beaucoup de patriotes tchèques ont appris le français au service de la noblesse, comme bibliothécaires ou précepteurs, puisque les membres de familles nobles vivant en Pays tchèques communiquaient couramment en français encore au début du XIX^e siècle (au cours du

XIX^e siècle, l'allemand remplaçait progressivement le français comme langue de communication dans les familles nobles des Pays tchèques). Beaucoup de Tchèques ont aussi appris le français comme autodidactes, pour pouvoir lire des œuvres françaises dans l'original. La connaissance passive du français écrit leur suffisait donc dans la plupart des cas.

L'enseignement public du français dans la première moitié du XIX^e siècle était assuré par l'Université et quelques écoles secondaires de Prague. La première vague de l'essor de la francophonie parmi les Tchèques coïncide avec les débuts des écoles secondaires tchèques, étant donné que l'Université n'était fréquentée que par une minorité de la population totale et que les écoles primaires ne dispensaient pas encore l'enseignement du français.

Comme les écoles secondaires tchèques n'étaient fondées qu'après 1848 et, dans une plus grande mesure qu'à partir de 1860, l'essor de la francophonie tchèque date de la moitié du XIX^e siècle et surtout de 1870, date à laquelle il y avait déjà quelques écoles secondaires tchèques complètes où l'on commençait à enseigner systématiquement le français.

Eu égard que jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la connaissance du français fut le domaine de l'aristocratie territoriale des Pays tchèques, la population tchèque associait à cette langue une connotation sociale positive : la connaissance du français était un des traits distinctifs des classes sociales plus élevées. C'est pourquoi l'apprentissage du français faisait partie des programmes éducatifs des filles bourgeoises tchèques au XIX^e siècle, d'abord dans les établissements privés, à partir des années 1860

¹⁾ *Que nous définissons comme la connaissance de la langue et la culture françaises parmi la population tchèque.*

aussi dans les écoles publiques de jeunes filles. L'objectif de l'enseignement féminin du français était surtout l'acquisition de la connaissance pratique de la langue, de l'art de converser en français. C'était une différence importante par rapport à l'enseignement du français dans le secondaire masculin, dont l'objectif était l'acquisition de la grammaire française et du vocabulaire comme préparation à la lecture d'œuvres françaises classiques, censées inspirer aux élèves des valeurs morales nobles; la pratique du français oral était souvent sous-estimée dans les écoles de garçons au XIX^e siècle.

Dans le milieu tchèque, la connaissance du français commençait à se répandre plus massivement à partir des années 1860–1870. Entre 1867–1974, le français était introduit comme matière obligatoire dans les programmes scolaires de plusieurs types d'écoles secondaires en Autriche (écoles techniques, lycées techniques, écoles supérieures de jeunes filles, académies de commerce). Par la suite, l'enseignement facultatif du français a commencé à se répandre aussi dans les classes supérieures de certaines écoles primaires supérieures. L'enseignement facultatif du français pouvait être introduit dans les lycées classiques qui représentaient le type dominant du secondaire masculin jusqu'en 1918. À partir de 1900, les lycées féminins à six classes et à l'enseignement obligatoire du français étaient fondés dans quelques villes de Bohême et de Moravie.

La francophonie de la population tchèque avait donc une tendance ascendante depuis la moitié du XIX^e siècle. C'était lié à la démocratisation des études, surtout des études secondaires, qui étaient et sont toujours la base de la francophonie tchèque, et avec l'introduction progressive du français obligatoire ou facultatif dans les programmes scolaires d'une grande partie des établissements secondaires tchèques.

Cette tendance favorable à la francophonie tchèque se poursuivait jusqu'en 1945. L'essor le plus marquant de l'enseignement du français date de 1918–1939, où l'apprentissage du français concernait environ 68 % des élèves des écoles secondaires tchèques en Bohême, Moravie et Silésie. Le déclin du nombre d'apprenants du français dans les écoles tchèques a commencé déjà sous le Protectorat, surtout en conséquence du *numerus clausus* qui limitait le nombre des élèves tchèques des écoles secondaires.

Mais la chute rapide de l'apprentissage du fran-

çais ne date que de la période après 1945, lorsque le français cessa d'être matière obligatoire et figura dorénavant dans les programmes des écoles secondaires uniquement comme « langue étrangère », sur le même pied avec l'anglais et plus tard aussi avec l'allemand, expulsé temporairement des écoles tchèques entre 1945 et 1950. Entre 1945 et 1989, c'était le russe qui a pris la position de la première langue étrangère, longtemps réservée à l'allemand, dans tous les types d'écoles tchécoslovaques. À la suite des réformes scolaires socialistes, la part réservée à l'enseignement du français fut sensiblement réduite entre 1948 et 1989. La position du français se détériorait rapidement de 1948 à 1953, l'année où quelques-uns des derniers bacheliers des lycées passaient le baccalauréat de français. Entre 1954 et 1963, le français cessa d'être matière au baccalauréat, ainsi que les autres langues occidentales. Le nombre de Tchèques francophones a baissé et restait limité à un nombre très faible (1000 élèves francophones dans tout le secondaire en 1956, contre au moins 34 000 en 1921). Non seulement les effectifs d'apprenants du français furent réduits, mais encore les Tchèques francophones ayant appris le français avant 1948 perdaient souvent progressivement leur capacité à parler français, faute de possibilité de le pratiquer, les voyages en France étant impossibles pour la majorité de la population, beaucoup d'enseignants de français n'ayant plus l'occasion d'enseigner cette matière, les associations francophiles étant interdites etc. Ainsi, la qualité de la francophonie tchèque fut elle aussi réduite. Cependant, il y avait quelques francophones excellents, qui se consacraient à la traduction et à l'interprétariat, ou à l'enseignement du français dans les universités.

Ce n'est que dans les années 1960 que l'on assiste à une reprise de l'enseignement du français, ainsi que des rapports culturels et scolaires franco-tchèques et des possibilités de voyages en France. Dans le secondaire, les horaires des langues furent augmentés et il était à nouveau possible de passer le baccalauréat du français aux Écoles secondaires d'enseignement général. On a aussi créé quelques écoles fondamentales à l'enseignement élargi des langues vivantes où le français figurait également parmi les langues offertes.

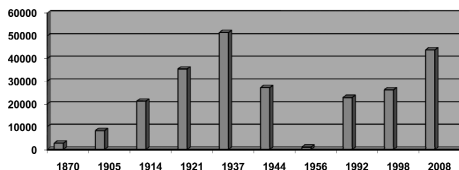
Mais les années 1970–1980 ont apporté un nouveau recul de l'enseignement du français. L'enseignement du français se maintenait dans les lycées

à quatre classes à peu près au même niveau faible, on pouvait le choisir comme la seconde langue étrangère. Il était possible de choisir le français comme matière facultative au baccalauréat. Seulement dans les quelques lycées à l'enseignement élargi des langues vivantes, le français pouvait être matière relativement obligatoire.

Ce n'est qu'à partir de 1989 que l'on assiste à un nouvel essor de la francophonie tchèque. De plus, les méthodes actuelles d'apprentissage du français permettent une acquisition solide, surtout du français parlé. À la différence des Tchèques du XIX^e siècle et encore de ceux des années 1920-1930, les apprenants du français d'aujourd'hui n'ont pas de telles difficultés avec la production orale. En revanche, les bacheliers actuels en français n'ont pas les mêmes connaissances en grammaire normative française, ni en français littéraire, comme leurs prédécesseurs d'il y a cent ans. C'est le résultat logique

des objectifs différents de l'enseignement scolaire du français dans les écoles tchèques : tandis que jusqu'en 1945, l'apprentissage du français avait une vocation culturelle et idéologique, étant perçu comme langue véhiculaire d'une grande civilisation européenne, des idées démocratiques et républicaines de la France, aujourd'hui, l'apprentissage du français vise surtout des objectifs pratiques.

Graphique n° 1 : Évolution du nombre absolu d'élèves francophones dans les écoles secondaires tchèques 1870-2008



Sources d'archives :

Archives du Pays à Opava, Archives de district d'Olomouc (Olomouc)

– fonds M 5-26 Le Lycée slave (Slovanské gymnasium) I. 1867–1953 (1994)

– fonds M 5-77, L'École secondaire à douze/onze classes d'Olomouc (Dvanáctiletá/Jedenáctiletá střední škola v Olomouci), tř. J. z Poděbrad 1953–1961/62

– fonds M 5-156, l'École secondaire d'enseignement général rue Jiří de Poděbrady (SVVŠ tř. Jiřího z Poděbrad), Olomouc 1961–1970/71

– fonds M 5-110, Le Lycée d'Olomouc rue Jiří de Poděbrady (Gymnázium Olomouc, tř. Jiřího z Poděbrad) 1970-1982

– fonds M 5-125, L'École primaire à neuf classes rue Jiří de Poděbrady (ZDŠ tř. Jiřího z Poděbrad), Olomouc 1963–1985

– fonds M 5-97, L'École primaire à neuf classes rue Hájkova (ZDŠ Hájkova ul.), Olomouc 1961–1989

Bibliographie :

FELLER, Louis: La langue française en Bohême. Édité par l'auteur, s. d.

KODET, Antonín: O studiu jazyka francouzského v Čechách a o výsledcích jeho v literatuře české až do konce roku 1885, Výroční zpráva c. k. české vyšší školy reálné v Pardubicích za šk. r. 1886, p. 3-39.

PISTORIUS, Georges: Destin de la culture française dans une démocratie populaire : la présence française en Tchécoslovaquie (1948–1956), Les Îles d'Or, Paris, 1957.

RAKOVÁ, Zuzana: Alliance Française en Moravie et en Silésie dans l'entre-deux-guerres, Romanica Olomucensia vol. 20, Olomouc, 1/2008, p. 78-87.

REZNIKOW, Stéphane: Francophilie et identité tchèque (1848–1914), Honoré Champion, Paris, 2002.

ŠAFRÁNEK, Jan: Školy české. Obraz jejich vývoje a osudů. I. sv. R. 862–1848, Matice česká, Praha, 1913.

ŠAFRÁNEK, Jan: Školy české. Obraz jejich vývoje a osudů. II. sv. R. 1848–1913, Matice česká, Praha, 1918.

Sitographie :

<http://www.rvp.cz/soubor/01408.pdf>, 28.3.2009.

<http://www.naseskola.cz/skola/koncepce/09cur.htm>, 28.3.2009.

http://www.msmt.cz/uploads/soubory/zakladni/SP_UP_2008_09_web.doc, 28.3.2009.

<http://www.uiv.cz/soubor/3656>, 15.1.2010.

<http://www.uiv.cz/soubor/3658>, 15.1.2010